Ann Lane Hedlund, *Navajo Weaving in the Late Twentieth Century. Kin, Community and Collectors*

Tucson, University of Arizona Press, 2004, 160 p., ill., bibl.

Monique Lévi-Strauss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2447>

DOI : 10.4000/lhomme.2447

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 266-267

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Monique Lévi-Strauss, « Ann Lane Hedlund, *Navajo Weaving in the Late Twentieth Century. Kin, Community and Collectors* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2447>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Ann Lane Hedlund, *Navajo Weaving in the Late Twentieth Century. Kin, Community and Collectors*

Tucson, University of Arizona Press, 2004, 160 p., ill., bibl.

Monique Lévi-Strauss

- 1 UNE DAME MUSICIENNE et son mari médecin acquirent entre 1981 et 1996 quatre-vingts tissages navajo. Tapis, couvertures ou vêtements, ces pièces avaient été tissées entre 1971 et 1996. À cette date, les collectionneurs, qui tiennent à garder l'anonymat, s'apercevant qu'ils avaient réuni un ensemble significatif, voulurent le montrer, en faire profiter le public et, par la même occasion, honorer chacun des soixante artistes dont ils présentaient en tout soixante-quatorze œuvres. Ils appelèrent l'ensemble la *Santa Fe Collection*. Dans *Navajo Weaving*, Ann Lane Hedlund, directeur du Center for Tapestry Studies et conservateur d'ethnologie au Arizona State Museum de Tucson, nous donne d'abord un aperçu historique de l'art du tissage chez les Navajo, puis elle publie les pièces de cette collection exemplaire après les avoir classées par style, artiste et provenance.
- 2 Quand les Navajo, qui ne tissaient pas encore, migrèrent dans le Sud-Ouest des États-Unis au cours du XIV^e siècle, ils s'installèrent près des villages pueblo où les Indiens pratiquaient depuis longtemps le tissage du coton sur des métiers verticaux. Les premiers tissages navajo ressemblaient aux tissages pueblo. Vers le milieu du XVII^e siècle, les Navajo tissaient des couvertures décoratives pour se vêtir et pour la literie. Ils eurent vite fait d'élargir le répertoire des motifs pueblo et d'utiliser aussi la laine des moutons, importés d'Espagne, et la teinture à l'indigo en provenance du Mexique.
- 3 Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les Pueblo voisins et autres Indiens se fournissaient couramment en tissus navajo. Victimes de l'usure, beaucoup de textiles à fonction utilitaire (couvertures, tapis, vêtements) ont disparu. Il n'en fut pas de même des textiles à fonction ornementale. La mode s'instaura à la fin du XIX^e siècle de collectionner les couvertures navajo. Les nouveaux arrivants dans le Sud-Ouest étaient sensibles à leur beauté. À cette époque, les tisseurs navajo fabriquèrent de moins en

moins de vêtements : ils tissaient désormais pour satisfaire la demande des collectionneurs. Le décor de bandes unies se transforma en bordures décoratives. Quand les marchands souhaitèrent de nouvelles harmonies de couleurs, les tisseurs s'adaptèrent. Outre les marchands, les musées et autres institutions se souciaient de conserver les témoins matériels d'une culture indigène en voie d'extinction. D'où la collecte ethnographique sur une vaste échelle de poterie, poupées kachina, bijoux et textiles. Des collectionneurs individuels créèrent dans leurs demeures privées tantôt une « chambre indienne », tantôt un « coin indien ». Ces initiatives stimulaient l'imagination des tisseurs.

- 4 Au début du ^{xx}e siècle, l'intérêt pour les textiles navajo prit un autre tour. Il ne s'agissait plus de conserver les dernières manifestations d'une culture mourante, mais de faire revivre les savoir-faire perdus, d'en susciter de nouveaux. Les arts natifs furent encouragés par l'Indian Arts Fund à Santa Fe et l'Association on Indian Affairs à New York. Enfin, après la Première Guerre mondiale, les « arts primitifs » ayant acquis leurs lettres de noblesse aux États-Unis et en Europe, les collectionneurs s'intéressèrent aux qualités esthétiques et techniques des textiles navajo dont certains furent considérés comme des œuvres d'art.
- 5 À partir des années 1970, ils trouvèrent leur place dans le marché des beaux-arts. Leurs prix grimpèrent : les acquéreurs voyaient ces textiles comme des investissements financiers. Quittant le sol pour orner les murs, à l'instar des tableaux, certaines de ces œuvres étaient même protégées par des vitres. Ainsi, les tisseurs indigènes prirent rang parmi les artistes de leur temps. Il fut dès lors possible de distinguer des styles individuels. Les artistes renommés firent appel à des agents ; ils donnèrent des conférences, exposèrent dans des galeries et des musées. Les collectionneurs, qui classent leurs styles, mettent leur fierté à posséder pour chacun un exemple caractéristique.
- 6 Les œuvres de cette collection sont réparties en dix catégories : couleurs naturelles de la laine ; couleurs obtenues par teintures végétales ; dominante rouge ; retour au modèle traditionnel, dit *chief-style* ; influence des tapis d'Orient ; motif d'orage ; scènes de cérémonie et peintures de sable ; scènes figuratives ; petits formats ; répertoires de motifs.
- 7 Les légendes et les textes de présentation des œuvres reproduites en pleine page font connaître le nom des artistes, les liens qui unissent leurs familles, les lieux de production, les commerçants spécialisés. Outil précieux pour les chercheurs, conservateurs, collectionneurs et marchands d'art, ce livre, riche en précisions, mérite d'être rangé parmi les manuels de référence.